

*Bacchanales modernes !
Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français
du XIX^e siècle*

EXPOSITION TEMPORAIRE

12 février-23 mai 2016 Galerie des Beaux-Arts
coproduite par le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et le Palais Fesch d'Ajaccio.

**Dossier d'accompagnement pédagogique
pour les enseignants du premier degré**



James Pradier (1790-1852), *Satyre et Bacchante*, 1834, marbre, Paris, Musée du Louvre

Cette exposition pluridisciplinaire rassemble plus de 130 œuvres issues des plus prestigieuses collections publiques françaises et du musée d'Art et d'Histoire de Genève (Suisse). Elle bénéficie du soutien exceptionnel du musée d'Orsay. Au début du XIX^e siècle, l'intensification des fouilles des cités de Pompéi et d'Herculanum accroît l'engouement des Européens pour l'Antiquité et ses mythes. Les **Bacchanales*** étaient les fêtes en l'honneur du dieu Bacchus. Les artistes du XIX^e et du début du XX^e siècles ont trouvé dans ce thème mythologique des sources inépuisables d'inspiration. Ils se sont notamment attachés à représenter **la Bacchante**,* suivante de Bacchus.

À travers ce personnage, les artistes portent un regard sur la place de l'image de la femme dans la société du XIX^e siècle souvent encore très conservatrice. Ils libèrent son corps et le manipulent. Ils posent aussi la question de la représentation du nu féminin.

Abordant toutes les techniques et toutes les disciplines des arts visuels - peintures, sculptures, arts graphiques - mais aussi la danse, le théâtre, l'opéra, le cinéma, cette exposition souhaite porter un nouveau regard sur les arts de cette période.

* voir la partie pédagogique

L'exposition se déroule sur les trois niveaux de la galerie des Beaux-Arts de Bordeaux. Par ailleurs, des photographies de l'artiste et chorégraphe américaine contemporaine Kuston Hallé (1952-2009), issues des collections du FRAC Aquitaine sont exposées dans l'aile sud du musée en regard avec deux *Bacchanales* de Giulio Carpioni (1613-1679).

La résurrection du mythe de Bacchus au XIX^e siècle :

"Au XIX^e siècle, la résurrection du mythe de Bacchus est éclatante et sans précédent. Le monde antique stimule l'imagination des artistes. Bacchus est porté en triomphe par une société en métamorphose, qui voue un culte aux joies matérielles, aux bénéfiques de la boisson et de l'extase sensuelle.

En peinture et en sculpture, la représentation des bacchantes est un prétexte pour représenter le nu féminin libéré et dévoilé. La création musicale, la danse et le théâtre puisent également leur inspiration dans le mythe antique. La bacchanale, la danse bachique, se trouve au cœur des décors du Palais Garnier ainsi que des opéras."

extrait des textes de l'exposition.

Les sections de l'exposition :

1. Introduction au mythe
2. L'héritage du passé
3. Le scandale Pradier
4. La Bacchante au Salon
5. Bourdelle, Rodin
6. L'hystérie
7. Spectacle
8. Cinéma
9. Corps libéré

1. Introduction au mythe

La première section de l'exposition permet de mieux comprendre le mythe de Bacchus et les Bacchantes.

Dionysos/Bacchus	
<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 45%;"> <h3 style="text-align: center;">GÉNÉALOGIE DES PRINCIPAUX DIEUX</h3> <p style="text-align: center; font-size: small;">(dieux grecs en caractères gras, dieux romains entre parenthèses)</p> </div> <div style="width: 50%; text-align: right;"> <p style="font-size: small;">Le Chaos</p> <p style="font-size: small;">La Nuit</p> <p style="font-size: small;">Ouranos (Uranus)</p> <p style="font-size: small;">Gaia (Terra)</p> <p style="font-size: small;">Cronos (Saturne)</p> <p style="font-size: small;">Rhéa (Cybèle)</p> <p style="font-size: small;">Hestia (Vestia)</p> <p style="font-size: small;">Poséidon (Neptune)</p> <p style="font-size: small;">Hadès (Pluton)</p> <p style="font-size: small;">Déméter (Cères)</p> <p style="font-size: small;">Zeus (Jupiter)</p> <p style="font-size: small;">Héra (Junon)</p> <p style="font-size: small;">Léto</p> <p style="font-size: small;">Métis</p> <p style="font-size: small;">Maïa</p> <p style="font-size: small;">Sémélé</p> <p style="font-size: small;">Dioné</p> <p style="font-size: small;">Apollon</p> <p style="font-size: small;">Artémis (Diane)</p> <p style="font-size: small;">Athéna (Minerve)</p> <p style="font-size: small;">Hermès (Mercure)</p> <p style="font-size: small;">Dionysos (Bacchus)</p> <p style="font-size: small;">Aphrodite (Vénus)</p> <p style="font-size: small;">Arès (Mars)</p> <p style="font-size: small;">Héphaïstos (Vulcain)</p> </div> </div>	
<p>Père : Zeus (mythologie grecque) Jupiter (mythologie romaine).</p>	<p>Mère : Sémélé, mortelle, fille du roi de Thèbes</p>

Traits de caractère : Il est dans la joie, la folie, il dirige son cortège appelé thiasse. Il peut provoquer des attitudes ou des gestuelles désordonnées et outrancières qui révèlent la part d'animalité qui est en tout individu. Il est à la fois frivole et sombre. Sa personnalité est complexe. Dionysos est plus tourmenté que Bacchus.

Attribut : un thyrsos, bâton entouré de vigne et de lierre et surmonté d'une pomme de pin. Le thyrsos peut faire jaillir la vigne ou le lierre.

Éléments associés :

Animaux : le bouc, la panthère, l'âne

Objets : la patère*¹, le canthare*²

*¹ **Une patère** est une coupe à boire évasée et peu profonde.

*² **Un canthare** est un vase profond pour boire du vin. Il est utilisé dans la Grèce antique.

Végétaux : le lierre, le pin, la vigne et la grappe de raisin

Fêtes en son honneur : Dionysies, Anthestéries, Agrionies, **Bacchanales**

Suivi par : **les Ménades** (mythologie grecque) ou **les Bacchantes** (mythologie romaine), **les Satyres** ou **les Silènes**.

Naissance de Dionysos

Dionysos est le fils de Zeus et de Sémélé, princesse thébaine. Sémélé, maîtresse de Zeus, lui demande de lui démontrer toute sa puissance et de se révéler dans sa nature humaine. Le dieu cède sous les empresses de sa maîtresse. Le palais s'embrase et Sémélé tombe foudroyée par les éclairs de son amant. Zeus prend l'enfant qu'elle porte en elle, le coud dans sa cuisse et l'en sort au bout de 3 mois.

Dionysos est ainsi **sorti de la cuisse de Jupiter**, expression consacrée.

L'enfance de Dionysos chez les Nymphes

Poursuivi par sa femme, Zeus emmène Dionysos loin de Grèce, en pays de Nisa. Il le confie aux nymphes qui l'élèvent. Adulte, Dionysos découvre la vigne, mais poursuivi par Héra, il est frappé de folie. Il erre en Égypte et en Syrie, remonte les côtes de l'Asie jusqu'en Phrygie où la déesse Cybèle l'accueille. Elle le purifie, l'initie à ses mystères et le délivre de cette folie.

La conquête de l'Inde par Dionysos

Dionysos quitte ensuite la Thrace pour gagner l'Inde. Il soumet le territoire lors d'une conquête armée enchantée. Cet épisode est à l'origine du cortège triomphal, un char attelé par des panthères et orné de pampres* et de lierre, accompagné des Silènes, des Bacchantes et des Satyres.

* **pampres** : Le pampre est une tige de vigne portant ses feuilles, ses vrilles et, souvent, ses grappes de raisin.

Le retour en Grèce de Dionysos

Traversant la Grèce, Dionysos regagne la terre natale de sa mère, la Béotie. À Thèbes, Pentée, successeur de Cadmos, s'oppose à l'introduction des Bacchantes et de leurs fêtes : les femmes entrent dans un délire mystique, parcourant les campagnes en poussant des cris rituels. Le roi s'en insurge, et s'oppose à l'introduction de tels cultes troublant l'ordre. Il est puni ainsi que sa mère Agavé qui est frappée de folie. Elle le déchire de ses propres mains.

Des Enfers vers l'Olympe

La puissance de Dionysos étant reconnue de tous, le Dieu peut alors remonter dans l'Olympe pour y être reçu par l'assemblée de dieux. Lors de son voyage vers l'Olympe, à Naxos, il enlève Ariane endormie, abandonnée par Thésée. Il l'épouse et l'emmène avec lui.

Source : <http://www.histoiredelantiquite.net/archeologie-grecque/la-representation-du-mythe-de-dionysos/>

Les BACCHANALES

Les Bacchanales étaient des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité.

Liées aux mystères dionysiaques, elles se tenaient en l'honneur de Bacchus, dieu romain du vin, de l'ivresse et des débordements.

Les cérémonies des bacchanales furent introduites en Italie vers 300 avant Jésus-Christ, mêlées à d'autres coutumes, notamment étrusques.

À l'origine, ces fêtes étaient célébrées en secret parmi les femmes, les 16 et 17 mars, puis elles devinrent publiques et furent célébrées dans toute la Grande-Grèce, en Égypte et principalement à Rome.

<p>Elles servirent bientôt de prétexte aux désordres les plus extravagants car elles évoluèrent en fêtes orgiaques nocturnes.</p> <p>Le « scandale des Bacchanales » (en 186 avant Jésus-Christ) conduisit à une répression du culte où sept mille conjurés environ furent condamnés à mort.</p> <p>Le carnaval est un héritage des Bacchanales, des Saturnales et des Lupercales des Anciens.</p>
Les BACCHANTES ou les MÉNADES
<p>Le mot <i>Ménades</i> vient du verbe grec qui signifie <i>maínomai</i> qui signifie <i>délirer, être furieux</i>.</p> <p>Les Bacchantes (mythologie romaine) ou les Ménades (mythologie grecque) sont les suivantes de Bacchus/Dionysos. Elles l'accompagnent dans ses périples, notamment son voyage vers l'Inde. Vêtues de peaux de lion, la poitrine dénudée, elles portent le thyrses. Dotées de pouvoirs magiques, elles peuvent en frappant sur des rochers à l'aide du thyrses faire jaillir du miel et du lait. Elles ne sont pas des prêtresses mais elles tiennent une place importante dans la religion et le culte. Elles participent aux mystères et fêtes en l'honneur de Bacchus.</p> <p>Personnifiant les esprits orgiaques de la nature, elles se livrent à des danses frénétiques qui les plongent dans une extase mystique. Certains héros sont victimes de leur force prodigieuse. Les Bacchantes/Ménades se conduisent parfois comme des bêtes sauvages et féroces. Elles déchiquèrent Orphée et Penthée.</p>
Les CENTAURES/ Les CENTAURESSES
<p>Dans la mythologie grecque, un centaure est une créature mi-homme, mi-cheval.</p> <p>Les centaures symbolisent pour les Grecs les appétits animaux (concupiscence et ivresse en sont les traits caractéristiques). Les centaures de l'Antiquité sont en principe de sexe mâle. Par la suite, on trouve des représentations de centaures femelles, appelées centaures.</p>
ÉVOHÉ
<p>C'est le cri des bacchantes et des bacchants en l'honneur de Dionysos/Bacchus.</p>
FAUNE
<p>Les faunes passent pour être fils ou descendants de Faunus, troisième roi d'Italie, lequel était, disait-on, fils de Picus ou de Mars, et petit-fils de Saturne. Ils vivent au fond des bois. Quoique demi-dieux, ils ne sont pas immortels, mais ne meurent qu'après une très longue existence.</p>
MANIA
<p>Sorte de folie, de démence que propage Bacchus partout où il va. Elle possède les gens qui, dans un état de transe, crient et dansent sans retenue.</p>
ORPHÉE
<p>Orphée est un héros de la mythologie grecque, fils du roi de Thrace Œagre et de la muse Calliope. Poète et musicien, il est parfois considéré comme un prophète et a inspiré un mouvement religieux appelé « orphisme », qui est lié aux Pythagoriciens et aux mystères dionysiaques. L'épisode le plus célèbre de sa légende est sa descente aux Enfers et son échec à ramener sa femme Eurydice dans le monde des vivants.</p>
Les SATYRES
<p>Les Satyres, associés aux Ménades, forment le « cortège dionysiaque », qui accompagne le dieu Dionysos/Bacchus. Ils peuvent aussi s'associer au dieu Pan. Ils peuvent également accompagner les nymphes, qui sont des créatures féminines de la mythologie grecque antique.</p>
SILÈNE
<p>Dans la mythologie grecque, Silène est un satyre, père adoptif et précepteur du dieu Dionysos/Bacchus qui l'accompagne sans cesse.</p> <p>Il est en outre le dieu personnifiant l'ivresse. À partir de la Renaissance, le thème de Silène est régulièrement repris. Silène est traditionnellement représenté comme un vieillard bedonnant et joyeux, laid, lubrique, rendu grotesque par son ivresse.</p>
Le THIASE
<p>Dans la mythologie grecque, le thiasse (parfois en français au féminin : la thiasse) est le groupe de créatures qui accompagnent et servent Dionysos/Bacchus. Ce groupe est composé de Satyres et de Ménades.</p> <p>Originellement uniquement composé de femmes, il devient progressivement mixte, et finit sous l'Empire romain par comporter également des jeunes hommes.</p>

L'enfance de Bacchus

Cette œuvre représentant Bacchus dans sa prime jeunesse introduit l'exposition et le mythe dont il est question.



James Pradier (1790-1852)
Les premiers pas de Bacchus, 1844, plâtre,
Genève, Musée d'art et d'histoire

Cette sculpture met à l'honneur la figure maternelle, féconde et nourricière de la bacchante. La jeune femme qui soulève Bacchus est étendue nue, ses cheveux défaits, sur une pardalide*. Bacchus, sous les traits d'un bambin bien portant, fait ses premiers pas sur sa poitrine.

* La pardalide est une peau de léopard, attribut traditionnel du costume sacerdotal de prêtre dans l'Égypte antique.

Le mariage de Bacchus



Lancelot-Théodore Turpin de Crissé (1782-1859),
Hyménée de Bacchus et d'Ariane, huile sur toile,
Angers, Musée des Beaux-Arts

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé (1782-1859) est un peintre réputé pour ses paysages et ses vues d'architectures.

Dans ce paysage automnal, l'artiste présente la fête donnée pour l'union de Bacchus et d'Ariane* sur l'île de Naxos. On y aperçoit Bacchus dans l'une de ses diverses représentations. Il est barbu et couronné de lierre.

* Ariane est, dans la mythologie grecque, la fille du roi de Crète Minos et de Pasiphaé. Séduite par Thésée, elle aide celui-ci à s'échapper du labyrinthe. Contre la promesse de l'épouser, elle lui fournit un fil qu'il dévide derrière lui afin de retrouver son chemin. Mais, après avoir tué le minotaure, le héros l'abandonne sur l'île de Dia. Elle quitte finalement l'île pour suivre le dieu Dionysos, qui l'emmène et l'épouse. Elle a de lui plusieurs enfants.

Silène



Théodore Géricault (1791-1824), *Le Cortège de Silène*, plume et encre noire ; crayon noir ; lavis ; rehauts de gouache blanche ; crayon graphite sur papier velin beige, Rouen, Musée des Beaux-Arts

Incarnation de l'artiste romantique, la vie courte et tourmentée de Théodore Géricault (1791-1824) mort à 32 ans, a donné naissance à de nombreux mythes. Son œuvre la plus célèbre est *Le Radeau de La Méduse* (1818-1819).

Silène est un personnage ambivalent, il est à la fois dans l'outrance (il s'enivre) et la sagesse (c'est un vieillard bedonnant).

Une Bacchante, menée par un petit Amour, lui rend visite. « Géricault s'inspire probablement ici d'un sarcophage dionysiaque de Rome ou d'un bas-relief en marbre provenant de Pompéi. » (extrait texte audioguide)

Le style Néo-grec

Le XIX^e siècle se passionne pour l'Antiquité grecque et la poésie d'Anacréon.

« Jean-Léon Gérôme (1824-1904) se différencie du néo-classicisme* de Jean-Baptiste Ingres (1780-1867) en adoptant un nouveau genre que l'on a appelé **néo-grec** ou néo-pompéien.

Ses voyages en Grèce et en Turquie, en 1854, lui ont appris à connaître les paysages et les ruines de la civilisation antique. Il a le don de la scénographie dans le moindre détail et ses peintures semblent des représentations de scènes vécues et saisies sur le vif. Il réinvente l'Antiquité. Cependant, sa peinture très "léchée" et sans empâtement, ses coloris sont les caractéristiques de son art que plus tard l'on a qualifié de pompier* ».

(extrait texte de salle)

Anacréon, la figure du poète antique



Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Anacréon, Bacchus et l'Amour*, 1848, huile sur toile, Toulouse, Musée des Augustins

« À vingt-quatre ans, déjà auréolé de succès, Jean-Léon Gérôme (1824-1904) expose au Salon* de 1848 une peinture intitulée *Anacréon, Bacchus et l'Amour*. Cette œuvre ambitieuse reprend ici le format de la peinture d'histoire. Anacréon est un célèbre poète grec, auteur des *Odes anacréontiques*, dans lesquelles il fait l'éloge du vin, de l'amour et de la nature. Entouré des dieux alors bambins Bacchus et Cupidon, il constitue, avec sa lyre, la figure centrale du tableau. Gérôme fait ici référence à l'Antique à travers de nombreux éléments qui relèvent d'une réinterprétation particulièrement documentée. »

(extrait texte audioguide)



Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Bacchus et l'Amour ivres*, 1850, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

« L'ivresse aide à l'amour », cette dimension allégorique permet de comprendre la fréquente juxtaposition de Bacchus et Cupidon.

Cette œuvre fait partie des collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

* voir la partie pédagogique



William Adolphe Bouguereau (1825-1905), *La Jeunesse de Bacchus*, photogravure, 1884, collection du musée Goupil, en dépôt au musée d'Aquitaine

L'original de cette œuvre fait partie d'une collection particulière. Le format très imposant de la toile n'a pas permis son exposition.

Une photogravure, conservée dans le fonds du musée Goupil de Bordeaux, est donc exposée à la place.

Bacchus est ici porté par un jeune faune, il est mis en rapport avec un petit Amour ailé. On retrouve donc ici l'amour et l'ivresse.

2. L'héritage du passé

"La bacchanale suscite alors un attrait considérable dans l'imaginaire de l'époque et dans la formation académique de l'artiste. De Géricault à Gustave Moreau, de Carpeaux à Rodin, les peintres et les sculpteurs les plus célèbres du XIX^e siècle copient les images observées sur les vases et les bas-reliefs antiques, sur les fresques des maisons de Pompéi et d'Herculanum, ou encore dans les recueils illustrés.

Cet héritage mythologique est le point de départ pour l'élaboration de créations originales, où la référence à la tradition cède la place à une imagination plus libre et personnelle. " extrait texte de salle



Albert-Ernest Carrier-Belleuse, (1824-1887), *Vase dit de Pompéi : le triomphe de Bacchus*, 1884, porcelaine dure. Sèvres, Cité de la Céramique

Fondée en 1740, grâce au soutien de Louis XV et de Madame de Pompadour, la Manufacture de Vincennes est transférée à Sèvres, près de Paris, en 1756. Le **bleu de Sèvres** est une couleur caractéristique de la manufacture. Il s'agit d'un oxyde de cobalt qui est incorporé dans la couverte, l'enduit vitrifiable dont on recouvre la porcelaine.

« Sur ce seau à rafraîchir les boissons que l'artiste fait fabriquer à partir de 1880, un Bacchus joyeux et triomphant brandit sa « dive bouteille », entouré d'un cortège dansant de satyres et de ménades. »
(extrait texte audioguide)



Cratère en cloche à figures rouges
Anonyme
Vers 400-380 av. J.-C.
Face A : Dionysos, satyres et ménades
Paris, Musée du Louvre / DAEGR

Dans l'Antiquité, et particulièrement chez les Grecs, le **cratère** était un grand vase servant à mélanger le vin et l'eau (le vin, d'un degré alcoolique plus élevé qu'aujourd'hui, n'était pas bu pur). Cette œuvre est un original antique.



Anonyme, *Relief avec scène de banquet, dit autrefois Cortège de Dionysios chez Icaros*, relief en marbre, Paris, Musée du Louvre, DAEGR

"L'art et l'histoire de Pompéi et d'Herculanum suscitent un vif intérêt chez les artistes français du XIXe siècle. Dès la découverte des deux sites archéologiques dans les années 1730-1740, on assiste en Europe à une véritable prolifération d'œuvres de style pompéien due à la nouvelle accessibilité de ce patrimoine artistique." (extrait texte audioguide)



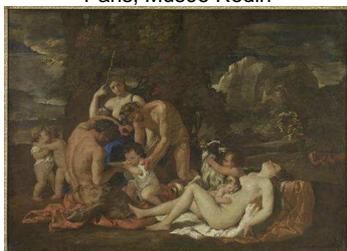
Auguste Rodin (1840-1917)
L'Enfance de Bacchus, copie d'après Nicolas Poussin
2^{ème} moitié du XIX^e siècle
fusain et craie sur papier beige
Paris, Musée Rodin

« Ce fusain du célèbre sculpteur **Auguste Rodin** (1840-1917) est une copie d'après *L'enfance de Bacchus* de Nicolas Poussin (1594-1665).

Fasciné par l'Antique, Auguste Rodin reproduit autant les gravures d'après l'antique que les œuvres elles-mêmes, notamment celles exposées au musée du Louvre.

Le sujet, inspiré des *Métamorphoses d'Ovide*^{*1}, montre le jeune Bacchus buvant le jus d'une grappe de raisins que presse un satyre. » (extrait texte audioguide)

*1 *Les Métamorphoses* est un long poème épique latin d'Ovide, dont la composition débute probablement en l'an 1. Nicolas Poussin (1594-1665) est un peintre français du XVII^e siècle, représentant majeur du classicisme pictural*.



Nicolas Poussin (1594-1665)
L'Enfance de Bacchus, dit aussi *La Petite Bacchanale*
Vers 1624 – 1625, huile su toile,
© 2011 Musée du Louvre / Martine Beck-Coppola
Ce tableau n'est pas présenté dans l'exposition

La réalisation d'un tableau pour Poussin commence toujours par un long temps de réflexion indispensable avant de passer à la peinture. Il lui faut « ruminer la matière » avant de pouvoir parvenir à concevoir l'idée du tableau, particulièrement lorsque le thème a déjà été traité de nombreuses fois. Ce projet se matérialise par un dessin.

* Les œuvres **classiques** reposent sur une volonté d'imitation et de réinvention des œuvres antiques. Elles respectent la raison et sont en quête d'un équilibre reposant sur le naturel et l'harmonie.

3. Le scandale Pradier

"Le sculpteur James Pradier place la figure féminine au cœur de sa recherche artistique. La sculpture de Pradier déclenche un scandale mémorable lors de son exposition au Salon* parisien de 1834." extrait texte de salle

* Lire la section suivante



James Pradier (1790-1852), *Satyre et Bacchante*, 1834, marbre, Paris, Musée du Louvre

"La tension pulsionnelle de l'œuvre se concentre dans le geste du bras gauche du satyre pris en train d'ôter le drapé de la ménade : la bacchante est alors véritablement dévoilée, offerte au regard du spectateur. Cet étalage sans fard des corps nus est perçu comme immoral par un public habitué à la sensualité retenue de la sculpture néoclassique." (extrait texte audioguide)

Cette œuvre a été choisie comme visuel de l'exposition. Les spectateurs peuvent aisément faire le tour de cette ronde-bosse et découvrir le thyrse sculpté sur le socle.



Henri Gervex (1852-1929), *Satyre jouant avec une bacchante*, 1874, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay

Cette sculpture est placée en regard de l'œuvre picturale *Satyre jouant avec une bacchante* qu'Henri Gervex (1852-1929) propose au Salon* de 1874.

Comme dans la sculpture, la bacchante est renversée en arrière, et le satyre en position dominante, la retient de son bras droit.

* Lire la section suivante

On peut aisément comparer la peinture de Gervex et la sculpture de Pradier puisqu'elles sont en vis à vis.



Camille Jean-Baptiste Corot (1796-1875) *Idylle, dite aussi Fête antique ou Cache-cache* 1859, huile sur toile, Lille, Palais des Beaux-Arts

Au cours de ses pérégrinations, Camille Jean-Baptiste Corot (1796-1875) ne cesse de peindre des paysages idylliques, généralement étoffés de petits personnages, selon les règles du paysage classique. Connu pour sa philanthropie, il est aussi l'un des fondateurs de l'école de Barbizon.

Sur le même thème, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux expose de façon permanente *Le Bain de Diane*, peint en 1855.



Camille Jean-Baptiste Corot (1796-1875), *Le Bain de Diane*, 1855, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Œuvre exposée dans l'aile nord du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

4. La Bacchante au Salon

Le Salon de peinture et de sculpture est une manifestation artistique se déroulant à Paris depuis le XVIII^e siècle et qui exposait les œuvres des artistes agréées par l'Académie des Beaux-Arts.

Cette section propose de faire entrer le visiteur dans le Salon.

"Peintres et sculpteurs trouvent dans la figure de la bacchante un formidable prétexte pour explorer la nudité du corps féminin. Le mythe, ainsi dépoétisé, ne sert plus qu'à voiler discrètement les rêveries d'un public en quête de sujets charnels. S'engage alors au Salon un jeu de voyeurisme complexe entre l'œuvre et le public."

extrait des textes de salle



Félix Trutat (1824-1848), *Bacchante*, 1845, huile sur toile, Dijon, Musée des Beaux-Arts

« Félix Trutat (1824-1848) représente la prêtresse de Bacchus sous les traits d'une jeune femme mélancolique. Elle est offerte au fantasme de l'homme, suggéré par la présence incongrue d'une tête de voyeur qui apparaît à la fenêtre. L'artiste situe la scène non pas dans une nature idyllique mais dans l'intérieur plus trivial de son atelier. Symbolisée par la peau de panthère (pardalide), la charge érotique est renforcée par l'utilisation de couleurs chaudes. » (extrait texte audioguide)

"Le regard frontal de la bacchante de Trutat n'est pas sans annoncer plus de vingt ans auparavant la célèbre *Olympia* de Manet." (extrait texte audioguide)



Edouard Manet (1832-1883), *Olympia*, 1863, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay
© Photo RMN-Grand Palais - H. Lewandowski
Œuvre non exposée



William Adolphe Bouguereau (1825-1905), *Bacchante*, 1862, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

« William Bouguereau (1825-1905) propose une bacchante riieuse et aguicheuse, arrêtant dans son élan une fouguese chèvre. Désacralisé et relégué au rang de l'anecdote frivole, le thème mythologique de la bacchante est surtout ici l'occasion d'exalter la nudité féminine. L'idéal de beauté classique est adapté au goût contemporain, aux limites de l'érotisme. » (extrait texte audioguide)



André Lhote (1885-1962), *Bacchante*, 1912, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Cette œuvre plus tardive que les autres montre que le thème de la Bacchante intéresse encore les peintres modernes du début du XX^e siècle. La répétition de mêmes lignes, et de mêmes formes donne du rythme à l'œuvre et influence le parcours de notre regard sur la toile. La nudité, sujet traditionnel en histoire de l'art, est évoqué par la Bacchante ; la grappe de raisin au premier plan fait le lien avec Bacchus. Le sujet représenté et le paysage en fond (nuages, arbres, village, vallons) sont géométrisés.



Emile Lévy (1826-1890), *Mort d'Orphée*, 1866, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay

« Poète et musicien talentueux, Orphée est un héros de la mythologie grecque. Fou amoureux de sa bien-aimée nymphe Eurydice, il reste inconsolable après sa mort, due à une morsure de serpent. Orphée tente de la soustraire des Enfers, mais déroge aux conditions imposées par les Dieux et remonte sur Terre seul et éploré. Les Bacchantes éprouvent alors un vif dépit de le voir rester fidèle à Eurydice. Elles le mettent à mort pour ensuite le démembrer.

Cette toile d'Emile Lévy (1826-1890) présente un renversement tout à fait éloquent du nu traditionnel féminin. Ici, la figure nue et passive, déployée dans toute son horizontalité, est celle d'Orphée, tandis que les femmes dévalent la colline dans une verticalité triomphante. »

(extrait texte audioguide)



Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Tête de femme coiffée de cornes, dite la Bacchante*, 1853, huile sur toile, Nantes, Musée des Beaux-Arts

« Dans cet étonnant tondo*, la figure féminine aux épaules dénudées est vêtue d'un étrange costume recouvert de fourrure avec des manches soyeuses à crevés et porte sur la tête de belles cornes de bélier recourbées surgies de sa chevelure rousse ondulée. De ce tableau émane un charme mystérieux. Le style de Gérôme est très précis, presque précieux : la touche fine et le souci du détail confèrent au personnage une présence troublante. » (extrait texte audioguide)

*Un tondo (tondi au pluriel) est un profil, généralement sculpté en faible relief, mais qui peut aussi être peint, réalisé sur un support de format rond ou à l'intérieur d'un disque.

5. Bourdelle et Rodin

Auguste Rodin, né à Paris le 12 novembre 1840 et mort à Meudon le 17 novembre 1917, est l'un des plus importants sculpteurs français de la seconde moitié du XIX^e siècle, considéré comme l'un des pères de la **sculpture moderne**.

« La dimension érotique de l'œuvre de Rodin et la réputation sulfureuse de l'artiste ainsi que son appétit charnel pour ses modèles, ont amené ses contemporains à le qualifier de satyre, voire à le comparer à un *faune libidineux*. » (extrait texte audioguide)



Auguste Rodin (1840-1917), *Bacchantes s'enlaçant*, avant 1896, bronze, Paris, Musée Rodin,

« *Les Bacchantes s'enlaçant* sont composées de deux personnages féminins : une femme et un personnage hybride s'étreignent. Mi-femme, mi-animal, doté de pattes de chèvre, ce personnage de satyresse ou de faunesse constitue le pendant féminin du satyre. »

(extrait texte audioguide)



Auguste Rodin (1840-1917), *Bacchanale*, entre 1885 et 1917, bronze, Paris, Musée Rodin

« La sculpture intitulée *Bacchanale* est le fruit d'un assemblage réalisé à partir d'une femme couchée sur une centauresse, au torse de femme associé aux membres inférieurs d'un cheval. Le centaure*, dans l'iconographie antique, condense la violence et l'animalité présentes en l'homme. Rodin décline ces images au féminin, attribuant à la femme des caractéristiques généralement données aux hommes. »

(extrait texte audioguide)

*Les Centaures forment un peuple sauvage d'aspect monstrueux, mi hommes, mi chevaux. Ils sont redoutables. On craint leur brutalité.

Antoine Bourdelle (1861-1929)

"Né à Montauban, tôt établi à Paris, Bourdelle ne semble pas avoir été marqué par son apprentissage à l'École des Beaux-Arts. L'événement décisif de sa formation artistique fut sa rencontre avec Rodin. Il fit partie de son atelier pendant des années, exécutant en marbre et en pierre des œuvres importantes du maître, attentif à ce qu'on ne les confondît pas avec les travaux commerciaux de praticiens serviles. Il resta spirituellement proche de lui, fut un de ses confidents et un correspondant attentif, mais il se dégagait plus tôt qu'on ne le dit, dès 1900, de l'emprise du maître. L'art de Bourdelle, inégal, souvent déconcertant, s'appuie sur une conception traditionnelle de la sculpture qui fut partagée par tous au XIX^e siècle."

(source Encyclopédie Universalis)



Emile-Antoine Bourdelle (1861-1929), *Vieille Bacchante*, 1903, bronze, Paris, Musée Bourdelle

Le corps de cette vieille bacchante semble disloqué.

« Cette figure féminine s'oppose aux contours traditionnels des formes fermes et définies des jeunes nymphes, lascives ou cambrées. La chair ici exulte, pesante, au sein de courbes outrepassées. La matière même, rugueuse, épaisse, traduit l'excès. La posture quant à elle se joue des lignes issues des sculptures antiques, dessinant un « S », que l'on appelle en histoire de l'art, **le contrapposto**.

La bacchante reprend ce mouvement, mais en l'exagérant tant qu'elle semble sur le point de tomber. »

(extrait texte audioguide)

6. L'hystérie : Paul Richer illustre l'hystérie

Les dessins de Paul Richer (1849-1933) interrogent le lien entre le regain d'intérêt pour l'iconographie antique au XIX^e siècle, et la représentation de l'hystérie.

7. Spectacle

Carpeaux et le scandale de *La Danse* : une bacchanale très parisienne



Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), *Danse* (esquisse pour la Danse bacchique commandée par Charles Garnier pour la façade de l'Opéra de Paris en 1865), 1866, esquisse en plâtre avec fond, Paris, musée d'Orsay

Lors de son dévoilement, en juillet 1869, *La Danse* de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) déclenche un scandale sans précédent. Conçu pour orner la façade du Nouvel Opéra de Paris de Charles Garnier (1825-1898), cet ensemble sculpté expose la sensualité de la bacchanale et va alimenter les débats artistiques, culturels et politiques du XIX^e siècle.

Avec ses six danseuses et l'élan vaporeux du Génie de la danse, la sculpture s'écarte de la sublimation du corps féminin pour représenter la vie et la chair.

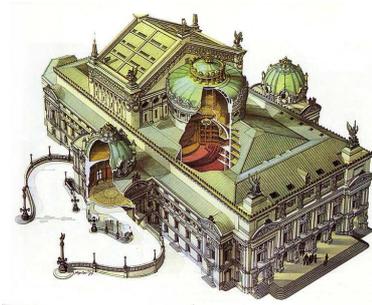
La Danse est considérée comme un monument érigé à la légèreté des mœurs

de la société du Second Empire.

Le scandale atteint son paroxysme lorsque l'œuvre est vandalisée en août 1869 : une bouteille

d'encre vient tacher la cuisse d'une des bacchantes, mais la guerre de 1870 détourne bientôt les esprits de la polémique.

En dépit du tollé provoqué par le dévoilement de *La Danse*, Carpeaux développe son atelier de reproduction et les bustes isolés de danseuses du groupe de l'Opéra connaissent un très grand succès commercial. Également exposées ici, *La Bacchante aux lauriers* et *La Bacchante aux roses*, se rattachent à cette production en série.



Opéra Garnier, inauguré en 1875

Son architecte Charles Garnier (1825-1898) possède un goût certain pour l'architecture d'apparat. Il souhaite ériger un monument d'inspiration éclectique, produit d'un praticien qui se veut artiste avant d'être technicien, obéissant ainsi à la mentalité de son temps.

Son œuvre, qui deviendra l'un des exemples les plus célèbres du style propre à la période Napoléon III, révèle un tempérament aux penchants multiples et une attraction particulière pour l'art baroque.

L'Empereur n'aura, quant à lui, jamais profité ni de l'Opéra ni de son avenue qu'il attendait avec tant d'impatience. Il est mort en 1873, en exil en Angleterre.

Un visuel de très grand format de la façade de l'Opéra est exposée au niveau -1 de l'exposition.

Les Willis

« Le peintre Auguste Gendron se fait remarquer au Salon de 1846 par le caractère à la fois précieux et fantastique de ses *Ondines*, aussi dénommées Willis.

Dans un paysage sylvestre, se trouve une ronde de jeunes femmes à moitié nues, baignées dans une lumière lunaire. La composition en deux plans semble suggérer un décor théâtral. Les Willis, ces jeunes fiancées mortes avant leur nuit de noces, sont en effet au cœur du ballet *Giselle*, créé sur un livret de Théophile Gautier. Ce ballet marque profondément l'imaginaire des artistes dès sa création à Paris en 1841.

Les Willis rôdent dans les forêts, et se changent la nuit en créatures cruelles, entraînant dans leurs rondes endiablées les cavaliers errants.

Ces figures issues des légendes germaniques ne sont donc que de vagues cousines des prêtresses de Bacchus, mais leur quête effrénée de plaisir et leur caractère de femme fatale se confondent. » (extrait texte audioguide)



Ernest-Auguste Gendron (1817-1881)
Les Ondines, XIX^e siècle, huile sur toile
Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Orphée aux Enfers, opéra-bouffe d'Offenbach

Extrait de *Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach diffusé dans l'exposition

<https://www.youtube.com/watch?v=yi6SDINpeT>
w

Ou privilégier le final avec
Le French Cancan

https://www.youtube.com/watch?v=JeB_ZFDKcBI
BI

Copiez/collez les liens dans votre navigateur.

Jacques **Offenbach** (1819-1880), compositeur français d'origine allemande, est le créateur de l'**opéra-bouffe*** français. Dans son œuvre *Orphée aux Enfers*, il parodie les anciennes versions lyriques du mythe d'Orphée.

Offenbach se moque de l'hypocrisie et de la recherche du plaisir à tout prix de son époque (le Second Empire), avec une impertinence et une causticité, qui choquèrent profondément, en son temps, une partie du public, bourgeois et populaire. * **Opéra-bouffe** : Un opéra-bouffe est un opéra traitant d'un sujet comique ou léger.

Le travestissement dans la photographie

arts du visuel : photographie



Gaspard-Félix Tournachon (1820-1910), dit Nadar
Mlle de Verey dans "Bacchus" de Jules Massenet, 1902,
photographie, support verre, Paris, Médiathèque du patrimoine

« Les fonds photographiques de l'atelier Nadar démontrent la prégnance de la figure de la bacchante dans les spectacles en cette fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. »

(extrait texte audioguide)

Nadar, pseudonyme de Gaspard-Félix Tournachon (1820-1910), est un caricaturiste, écrivain, aéronaute et photographe français.

En avril 1874, la première exposition des peintres impressionnistes a lieu dans son ancien studio.

Isadora Duncan (1877-1927) : Le corps, la danse libérée



Jules Grandjouan (1875-1968)
Tiré à part d'un album de danses d'Isadora Duncan, 1912, album dessiné, gravé, et imprimé par Jules Grandjouan, Nantes, Musée des Beaux-Arts



Jules Grandjouan (1875-1968)
Isadora Duncan dansant, 1908 / 1911, pastel sur papier rouge-mauve éteint, Nantes, Musée des Beaux-Arts



Jules Grandjouan (1875-1968)
Sans titre, encre de Chine, gouache blanche, peinture or sur papier bleu gris collé sur papier bleu, Nantes, Musée des Beaux-Arts

Jules Grandjouan (1877-1927), connu pour ses caricatures et ses dessins de presse, a su saisir en quelques traits la radicalité des mouvements exécutés par la danseuse. Quelques courbes suffisent à condenser l'expressivité des lignes et des mouvements de la performance.



Paul Berger, *Isadora Duncan*, vers 1900, collection Bibliothèque Nationale de France **œuvre non exposée**

Isadora Duncan, née le 26 ou le 27 mai 1877 à San Francisco et morte le 14 septembre 1927 à Nice, est une danseuse américaine qui révolutionne la pratique de la danse par un retour au modèle des figures antiques grecques. Par sa grande liberté d'expression, elle privilégie la spontanéité, le naturel et apporte les premières bases de la danse moderne européenne, à l'origine de la danse contemporaine.

« Au début du XX^e siècle, Isadora Duncan quitte San Francisco pour s'installer à Paris, où elle élabore un principe chorégraphique diamétralement opposé aux préceptes du ballet classique. Délaissant les pointes et le traditionnel tutu pour d'amples draperies, la « danseuse aux pieds nus » revendique une plus grande liberté du corps, sur la scène comme dans sa vie privée. Fine connaisseuse de

l'art grec qu'elle a admiré aussi bien au British Museum, au Louvre qu'en Grèce même, Isadora Duncan s'est inspirée de l'art antique pour ses chorégraphies et s'est elle-même souvent comparée à une bacchante. Les artistes de toute l'Europe sont fascinés par les nouveaux préceptes d'Isadora. » (extrait texte audioguide)

Ballets russes



Adolphe De Meyer (1868-1946), *Quatre danseuses et Nijinsky sur le Prélude à l'après-midi d'un faune*, 1914, collotype, Paris, Musée d'Orsay



Léon Bakst (1866-1924), *Projet de costumes pour les Nymphes* (Extraits des programmes des Ballets russes, Paris, 1912 et États-Unis 1916, Paris, Bibliothèque-musée de l'Opéra)

Les *Ballets russes* sont une célèbre compagnie de ballet créée en 1907 par Serge de Diaghilev à Saint-Pétersbourg. Elle vient peu après se fixer à Paris.

En 1912, le chorégraphe Vadislav Nijinsky propose, d'après un poème de Mallarmé, le ballet *L'Après-midi d'un faune*, où il interprète le rôle principal. La Première fait scandale, relayé par la presse. Le ballet trouve tout de même son public et de célèbres admirateurs comme Odilon Redon (1840-1916) et Auguste Rodin (1840-1917).

Nijinsky y abandonne la danse académique au profit du geste stylisé. Il propose de nouveaux mouvements latéraux et frontaux inspirés des figures profilées des vases grecs. Les nymphes danseuses se métamorphosent ainsi en figures de frise antique.

Serge de Diaghilev (1872-1929) est un organisateur de spectacles, critique d'art, protecteur des artistes, impresario de ballet.

Créateur et impresario de génie, il a fondé les Ballets russes d'où sont issus maints danseurs et chorégraphes qui ont fait l'art de la danse du XX^e siècle.

Vaslav Fomitch Nijinski (1889-1950) est un danseur et chorégraphe russe d'origine polonaise. Révélé par Serge de Diaghilev qu'il rencontre en 1908, il est considéré comme le plus grand danseur de son époque et l'étoile des Ballets russes.

8. Cinéma



« Au début du XX^e siècle, le cinéma des premiers temps se passionne pour les Ménades antiques, transformées en créatures hybrides. Georges Méliès réalise en 1899 *Les trois bacchantes*, film aujourd'hui perdu. »

(extrait texte audioguide)

Au dernier niveau de l'exposition (sous-sol) deux films de Louis Feuillade sont projetés :

- Louis Feuillade (1873-1925), *Le printemps*, 1909, film muet noir et blanc @ Gaumont Pathé Archives.
- Louis Feuillade (1873-1925), *La Bouss-Bouss-Mee*, 1909, film muet noir et blanc @ Gaumont Pathé Archives.

"Une femme du peuple exaltée assiste à un spectacle de café-concert. Exclusivement Bacchante, on l'expulse du théâtre pour la jeter dans la rue, où elle devient Dionysos en réussissant à inoculer la mania aux forces de l'ordre qui l'entourent." (extrait catalogue)

9. Corps libéré



Rik Wouters (1882-1916), *La folle danseuse*, 1912, bronze, Lyon, Musée des Beaux-Arts

"Rik Wouters (1882-1916) est un sculpteur et peintre fauve belge, qui n'a cessé, dans son œuvre peint et sculpté, d'honorer sa bien-aimée épouse, Nel. Cette sculpture de 1912 pour laquelle sa femme servit de modèle, reprend le motif de la bacchante, déjà utilisé dans l'art belge de la fin du XIX^e siècle. C'est après avoir vu Isadora Duncan sur scène à Bruxelles qu'il décide de rendre hommage à la célèbre danseuse, dont il admire la gestuelle et la violente manière de danser la joie." (extrait texte audioguide)
C'est la dernière œuvre de l'exposition.

Exploitation pédagogique

Se documenter, se cultiver

HISTOIRE

Savoir définir un mythe

Un mythe est un récit qui se veut explicatif et surtout fondateur d'une pratique sociale. Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes.

Le mythe se distingue de la légende qui suppose quelques faits historiques identifiables.

Les mythologies dans les arts

Les mythologies sont un véritable vivier pour les arts. Dès l'Antiquité, les épopées, les divinités mythologiques sont souvent représentées dans des œuvres d'art, (peintures, céramiques, fresques, sculptures...).

HISTOIRE DE L'ART

Repérer et classer les courants artistiques et certains artistes de l'exposition

Le néo-classicisme

Le néo-classicisme est un mouvement artistique qui s'est développé dans la peinture, la sculpture, et l'architecture, entre 1750 et 1830 environ. Contrairement au romantisme, il privilégie la perfection de la ligne au coloris.

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé (1782-1859)

Art académique, Art pompier

L'art académique, aussi nommé à l'origine par dérision « art pompier », est une caractéristique de l'art occidental du milieu du XIX^e siècle. L'académisme est caractérisé par un goût très fort pour les thèmes historiques et pour l'orientalisme. En sculpture, il se caractérise par une tendance à la monumentalité.

Le thème de l'antique dans la peinture académique

Héritière des courants dominants de la première moitié du XIX^e siècle : néo-classicisme puis romantisme d'une part, la peinture académique se poursuit jusqu'à la naissance de l'impressionnisme.

Cette période est caractérisée par la persistance de structures qui constituent ce qu'on appelle le "système des Beaux-Arts". Les artistes sont amenés à se situer par rapport à ce système.

Il impose notamment :

D'imiter les Anciens, imiter la nature

C'est par l'imitation des Anciens que passe l'imitation de la nature : *"Il faut copier la nature toujours et apprendre à bien la voir. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'étudier les antiques et les maîtres, non pour les imiter, mais, encore une fois, pour apprendre à voir. (...) Vous apprendrez des antiques à voir la nature parce qu'ils sont eux-mêmes la nature : aussi il faut vivre d'eux, il faut en manger"*. Jean-Baptiste Dominique Ingres (1780-1867).

D'approfondir l'étude du nu

Cette étude s'appuie sur un travail à partir de la sculpture antique et du modèle vivant. Il ne s'agit pas seulement de copier la nature, mais de l'idéaliser, conformément à l'art antique et de la Renaissance. Le dessin du corps humain est l'expression supérieure et l'incarnation de l'idéal le plus élevé.

Jean-Léon Gérôme (1824-1904)

William-Adolphe Bouguereau (1825-1905)

L'éclectisme

L'éclectisme est le style en vogue sous le Second Empire et la Troisième République. Comme en architecture, il se caractérise par l'emprunt à différents styles du passé, Moyen Âge, Renaissance, Néo-classicisme, Néo-baroque. Son plus célèbre représentant est Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) qui fait une synthèse de l'esprit Renaissance et de l'esprit néo-baroque*

* Le Néo-baroque est un style architectural, né au milieu du XIX^e siècle, qui reprend la modénature (proportions et dispositions des éléments d'ornement) de l'architecture baroque.

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)

Le romantisme

Le romantisme est un mouvement culturel apparu à la fin du XVIII^e siècle en Angleterre et en Allemagne et se diffusant à toute l'Europe au cours du XIX^e siècle, jusqu'aux années 1850. Il s'exprime dans la littérature, la peinture, la sculpture, la musique et la politique. Il se caractérise par une volonté d'explorer toutes les possibilités de l'art afin d'exprimer ses états d'âme : il est ainsi une réaction du sentiment contre la raison, exaltant le mystère et le fantastique et cherchant l'évasion et le ravissement dans le rêve, le morbide et le sublime, l'exotisme et le passé.

James Pradier (1790-1852)

Théodore Géricault (1791- 1824)

Le réalisme

Le réalisme est un mouvement artistique et littéraire apparu en France vers 1848, né du besoin de réagir contre le sentimentalisme romantique. Il est caractérisé par une attitude de l'artiste face au réel, qui vise à représenter le plus fidèlement possible la réalité telle qu'elle est, sans artifice et sans idéalisation, avec des sujets et des personnages choisis dans les classes moyennes ou populaires et empruntés à la société rurale et urbaine contemporaine.

Son représentant le plus célèbre est Gustave Courbet (1819-1877).

Gustave Courbet (1819-1877)

Félix Trutat (1824-1848)

L'École de Barbizon

L'École de Barbizon désigne le centre géographique et spirituel d'une colonie de peintres paysagistes désirant travailler « d'après nature ». L'appellation tient son nom du village de Barbizon, situé en lisière de la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne), autour duquel certains artistes peintres affluent pendant près de cinquante ans entre 1825 et 1875. Ses membres fondateurs furent Jean-Baptiste Camille Corot, Charles-François Daubigny, Jean-François Millet et Théodore Rousseau.

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

Le Symbolisme

En réaction à l'Impressionnisme, le symbolisme rejette l'inspiration par la nature. Le Symbolisme ne s'adresse pas au regard de l'homme, mais à son esprit, et à l'imagination que ce dernier est à même de produire.

Entre 1886 et 1900, le Symbolisme trouve son aboutissement dans tous les domaines de la création. La littérature exprime alors sa particularité, suivie ensuite par la musique et les arts plastiques. Ce mouvement né en France, gagne peu après rapidement l'Europe et l'Amérique.

Gustave Moreau (1826-1898)

Edgar Maxence (1871-1954)

Le Cubisme

Le Cubisme a pour chefs de file Pablo Picasso (1881-1973) et Georges Braque (1882-1963), qui proposent de décomposer les objets en couleurs et éléments géométriques simples (cônes, cylindres, et cubes), révolutionnant l'approche du monde visible.

André Lhote (1885-1962) se rattache au mouvement cubiste en 1912 mais il rejette ce qu'il y a de trop abstrait dans cette forme de peinture.

André Lhote (1885-1962)

La sculpture moderne

Auguste Rodin, sculpteur venu du néo-baroque, ayant abordé le symbolisme et le réalisme, est considéré comme l'inventeur de la sculpture moderne. Avec son *Monument à Balzac*, il expose son manifeste de la modernité en sculpture et provoque un scandale lors de sa présentation publique. Ses disciples Camille Claudel (1864-1943) et Antoine Bourdelle (1861-1929) assurent la transition vers le XX^e siècle.

Auguste Rodin (1840-1917)

Antoine Bourdelle (1861-1929)

Comprendre le nu artistique



Vénus de Laussel, environ 25 000 ans avant Jésus-Christ, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, œuvre non exposée

En art, le nu désigne la représentation du corps humain nu. Le terme « nu », en tant que thème artistique, appartient au vocabulaire des beaux-arts depuis le XVII^e siècle. À travers l'histoire, il fut le miroir des implications psychologiques, philosophiques et esthétiques du corps dans des sociétés données ; cet exercice constamment renouvelé est une tentative qui, par une voie sensible, définit l'être humain, souvent dans son acception « naturelle ». Plutôt que le sujet représenté lui-même, c'est une forme d'art qui essaie de recréer une image du corps humain, tout en respectant les exigences esthétiques et morales de l'époque, à travers la peinture, la sculpture ou maintenant la photographie. L'évolution de l'être humain s'est accompagnée d'un éloignement progressif de l'état de nature, notamment par l'habillement qui est propre à l'être humain. Depuis la Préhistoire, la représentation de corps nus est un des thèmes majeurs de l'art.

ARTS VISUELS

Définir la sculpture : Une sculpture représente un certain volume qui occupe l'espace et que l'on peut contourner. Elle se définit par la relation qu'elle établit entre le plein et le vide et s'oppose à la peinture, surface étalée et à l'architecture, masse englobante. Encyclopaedia Universalis

En sculpture, on distingue deux catégories : les rondes-bosses et les reliefs.

La ronde-bosse : l'œuvre est sculptée sur tous ses angles, c'est un volume autour duquel on peut tourner, l'œuvre peut se voir sur toutes ses faces.

œuvre de référence : James Pradier (1790-1852), *Satyre et Bacchante*, 1834

Les reliefs:

Le bas-relief est un type de sculpture ou de modelage pouvant être peint. Sa particularité est de ne présenter qu'un faible relief, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond. Il y reste engagé à mi-corps. Un effet de profondeur peut être créé par une perspective simulée, des tailles décroissantes de personnages ou éléments de décors.

œuvre de référence : Anonyme, *Relief avec scène de banquet, dit autrefois Cortège de Dionysos chez Icarios*, relief en marbre

Le haut-relief est un type de sculpture où les formes en saillie représentent plus de la moitié du volume réel d'un corps. Les figures créées ressortent très nettement du fond, certaines parties peuvent être entièrement dégagées du fond.

œuvre de référence : Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), *La Danse*, 1866

Connaître le sens des mots de l'exposition, se référer au lexique en ligne (voir sitographie).

ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE : Danse

Prendre des repères dans différents courants de la danse.

Histoire de la danse : La danse au XX^{ème} siècle va connaître différents visages, d'une part à travers l'évolution du ballet classique, de la naissance de la danse moderne qui va prendre la voie de la danse contemporaine au détriment du modern jazz, tandis que l'émergence de nouvelles danses (hip hop, danses orientales...) connaît un essor très important.

1. Les ballets russes de 1909 à 1929 (voir précédemment)

2. La danse néo-classique est une conception de la danse qui se développe au XX^e siècle avec les Ballets russes de Serge de Diaghilev, en même temps que se développe la musique néo-classique.

Trouver une technique chorégraphique qui permette de rendre les idées modernes, de toucher la sensibilité contemporaine, c'était le problème qui se posait aux créateurs après que les Ballets russes et les Ballets suédois eurent renouvelé le contenu de la danse. L'école néoclassique qui naquit tenta d'y répondre en élargissant la codification académique sans renoncer à son esprit, ni rejeter ses acquisitions gestuelles.

3. La danse moderne est un courant apparu quasi simultanément en Allemagne et aux États-Unis aux alentours de 1920. C'est une forme de danse de scène créée par des artistes voulant se libérer du cadre rigide de la danse classique. La danse moderne a engendré, après la Seconde Guerre mondiale, ce qu'on nomme aujourd'hui la danse contemporaine. La danse moderne repose sur deux pionnières américaines, Loïe Fuller (1862-1928) et Isadora Duncan (1877-1927).

ÉDUCATION MUSICALE

Prendre des repères dans l'histoire de la musique

Compositeurs romantiques :

Wilhelm Richard Wagner (1813-1883) est un compositeur, directeur de théâtre, polémiste et chef d'orchestre allemand de la période romantique, particulièrement connu pour ses quatorze opéras et drames lyriques. *Tannhäuser et le tournoi des chanteurs à la Wartburg* est son cinquième opéra. Dans la version de Paris, l'ouverture débute avec un ballet, *la Bacchanale* du Venusberg. Un extrait de cette œuvre est en écoute au sous-sol de l'exposition.

Un opéra est une œuvre destinée à être chantée sur une scène, appartenant à un genre musical vocal du même nom. C'est l'une des formes du théâtre musical occidental regroupées sous l'appellation d'art lyrique.

L'Orfeo de Claudio Monteverdi (1567-1643) datant de 1607 est considéré comme le premier opéra.

LECTURE

Lire et expliquer l'extrait de *La mort d'Orphée* Paroles d'Henri Berton

Orphée

*Prêtresses de Bacchus, votre haine inflexible
D'un époux malheureux calomnie les pleurs
Mais l'amant d'Eurydice en ce séjour paisible
Saura braver, vos jalouses fureurs.*

Lire et commenter des extraits des *Métamorphoses* d'Ovide concernant Orphée (livre X).

Observer, éveiller ses sens

Exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art, en utilisant ses connaissances.

Repérer certaines silhouettes en mouvement de sculptures de Bacchantes et **imiter** leurs différentes positions. (voir fiche atelier 1)

Écouter d'autres œuvres de Wagner, Offenbach et Debussy.

Regarder des extraits vidéos sur les Ballets russes et Isadora Duncan.

Retrouver les œuvres citées dans le carnet enfants disponible à l'accueil.

Distinguer les grandes catégories de la création artistique présentées dans l'exposition (littérature, musique, danse, théâtre, cinéma, dessin, peinture, sculpture, architecture).

Classer les sculptures : Sculptures en pied ou en buste, bas-reliefs, haut-reliefs, rondes-bosses.

Se rendre compte que la sculpture est l'art de l'équilibre. Cela suppose une réflexion de la part du sculpteur, avec une prise en compte de la pesanteur et de la nature des matériaux utilisés.

L'œuvre peut être stabilisée sur un socle.

Observer :

- Les sculptures en ronde-bosse en en faisant le tour.
- La posture et le mouvement des sujets sculptés : corps immobiles, recroquevillés, alanguis, cambrés...
- Le mouvement d'un corps en action : danse, marche, course, chute, lutte...
- Les dimensions : situer la taille de l'œuvre par rapport à l'échelle 1 (taille réelle du sujet représenté) : de la miniature à la sculpture gigantesque.
- L'ombre et la lumière :

Ce rapport met en relief les éléments, accentue les formes, révèle les volumes.

L'œuvre accroche plus ou moins la lumière en fonction du matériau qui la compose.

- Le plein et le vide :

La sculpture se définit aussi par la relation établie entre le plein et le vide, le concave et le convexe.

- L'effet du drapé :

La matière est travaillée en vue de représenter les plis, l'agencement d'une étoffe.

Expérimenter, créer



William-Adolphe Bouguereau (1825-1905), *La Jeunesse de Bacchus*, photogravure, 1884, collection du musée Goupil, en dépôt au musée d'Aquitaine

Vocabulaire :

Constituer un corpus d'adjectifs pour caractériser certaines Bacchantes. (voir fiche atelier 2)

Éducation physique et sportive : Danse

S'inspirer de la photogravure de *La Jeunesse de Bacchus* de William-Adolphe Bouguereau (1825-1905)

et **composer un thiasse** en inventant un mouvement caractéristique pour chaque personnage :

Bacchus et Cupidon : démarches chaloupées ou titubantes inspirées de *Bacchus et l'Amour ivres* de Jean-Léon Gérôme (1824-1904).

Silène : pas pesant et lent (inspiré de *La Marche de Silène* de Théodore Géricault (1791-1824).

Jeunes Bacchantes : mouvements énergiques et aériens, position cambrée en s'inspirant de la *Folle danseuse* de Rik Wouters (1882-1916) ou des pastels et dessins de Jules Grandjouan (1875-1968).

Vieilles Bacchantes : exagération du déhanchement, pas lent en s'inspirant de la *Vieille Bacchante* d'Emile-Antoine Bourdelle (1861-1929).

Prolonger certains mouvements observés dans les œuvres d'art par une action dansée.

Arts visuels :

Image fixe et image animée

Repérer dans l'exposition des œuvres, des personnages en train de danser.

Se munir d'un bloc "post it" d'une dizaine de feuilles. À l'aide d'un fusain ou d'un crayon à papier esquisser un premier personnage debout les bras le long du corps. Redessiner la silhouette dix fois en augmentant progressivement l'écartement d'un bras et d'une jambe.

Sur le dixième dessin, le personnage sera en mouvement.

Effeuille le bloc de feuille afin de rendre animé le dessin fixe.

Procéder de même avec un autre motif en inversant le procédé, du personnage en mouvement vers le personnage fixe.

Pastels en série



Jules Grandjouan (1875-1968) *Tiré à part d'un album de danses d'Isadora Duncan*, 1912, album dessiné, gravé et imprimé par Jules Grandjouan, Nantes, Musée des Beaux-Arts

S'approprier le personnage d'Isadora Duncan à travers l'œuvre de Jules Grandjouan (1875-1968).

Le **reproduire** à l'aide de craies pastels de la même couleur, sur un papier canson épais marron.

Répéter le même dessin plusieurs fois en variant les couleurs des craies ou celles du support afin de réaliser une série.

Afficher la série afin de constater l'effet produit.

Hybrider

Observer les centaures et centauresse mi hommes, mi femmes, mi chevaux et **imaginer** d'autres créatures hybrides à partir d'images d'œuvres de l'exposition photocopiées.

Sculpter

Procédés et techniques :

S'inspirer des sculptures observées durant la visite.

Opérer des transformations techniques sur les matériaux choisis par l'enseignant :

- **Déformer la matière :**
 1. modeler pour l'argile.
 2. tordre, plisser, forger, façonner pour le métal.
- **Enlever et ajouter de la matière** pour les matériaux mous, retirer uniquement de la matière pour les matériaux durs.
- **Mouler/couler** de la matière pour plâtres, cires, résines.
- **Associer des matériaux de nature différente ou des objets de provenances variées** (assembler, combiner, lier, encastrier, tresser, habiller, emballer...)



Émile-Antoine Bourdelle (1861-1929), *Vieille Bacchante*, 1903, bronze, Paris, Musée Bourdelle

S'inspirer de la *Vieille bacchante* et travailler à l'argile le modelage de Bacchantes à **contrapposto**.

Éviter de lisser le visage, le rendre granuleux pour montrer le vieillissement de la Bacchante.

Réfléchir à la problématique de la sculpture en élévation. Construire des socles ou trouver d'autres solutions.

Accessibilité / œuvre tactile



Maurice Gril, d'après Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), *Bacchante aux lauriers* (buste tiré après 1872 du groupe de *La Danse*), 1886, pierre calcaire de Saint-Maximin, Paris, musée d'Orsay

Cette copie est à la disposition du public non ou mal-voyant. Le public peut la toucher les yeux fermés.

Le catalogue de l'exposition :

Sous la direction de Sandra Buratti-Hasan et Sara Vitacca, *Bacchanales modernes ! Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle*, mars 2016, Éditions Silvana Editoriale, 388 pages, 29 €

En vente à l'accueil du musée et de la galerie des Beaux-Arts ou à la librairie Mollat

Sitographie :

Sites institutionnels (pour télécharger les dossiers pédagogiques) :

<http://www.musba-bordeaux.fr/>

<http://tice33.acbordeaux.fr/Ecolien/Lesstructuresculturelles/Mus%C3%A9es/Mus%C3%A9edesbeauxarts/tabid/2082/language/fr-FR/Default.aspx>

Sur la danse :

<http://www.ac-bordeaux.fr/cid81756/danse.html>

Sur la sculpture :

<http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/histoire-des-collections/sculpture.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sculpture_fran%C3%A7aise_du_XIXe_si%C3%A8cle

http://www.arles-antique.cg13.fr/docs/DossierEnseignant_Rodin.pdf

Sur la littérature :

Extraits des *Métamorphoses d'Ovide*

<https://sites.google.com/site/francais6eme/les-textes-fondateurs/les-nouvelles-du-recueil>

Sur l'Histoire et la Mythologie :

<http://www.histoiredelantiquite.net/archeologie-grecque/la-representation-du-mythe-de-dionysos/>

<http://lartestunjeudenfant.eklablog.com/l-antiquite-c900513>

Pour visiter virtuellement l'Opéra Garnier :

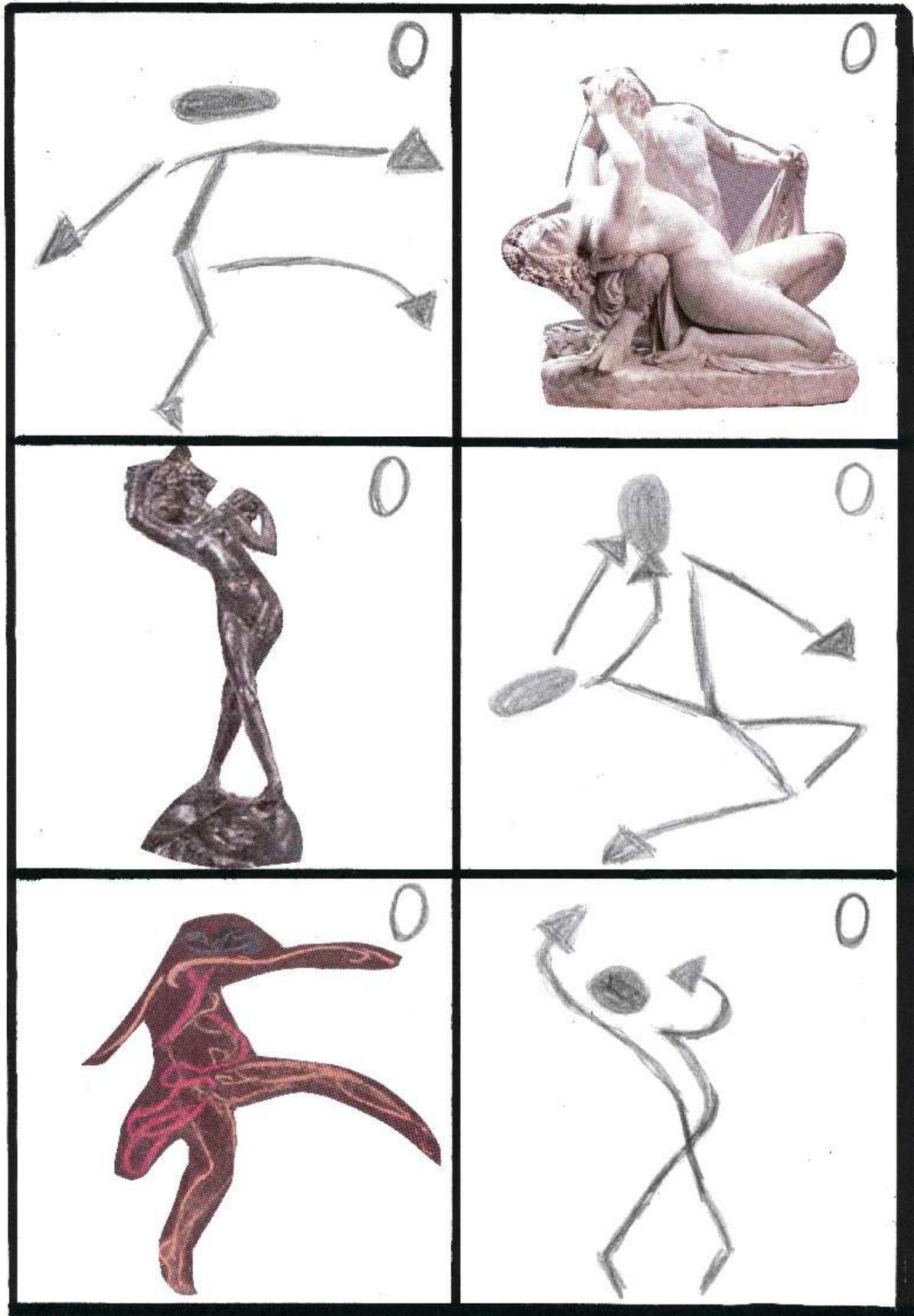
https://www.operadeparis.fr/visites/palais-garnier/decouvrir-le-lieu#slideshow_41/2

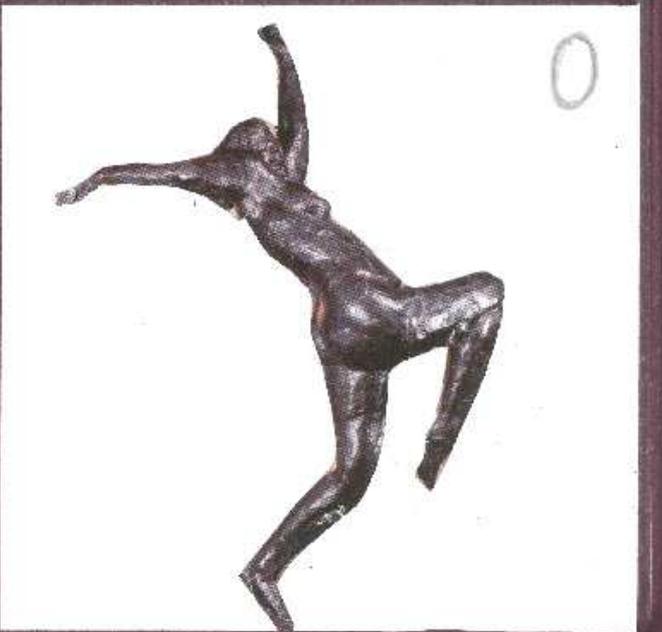
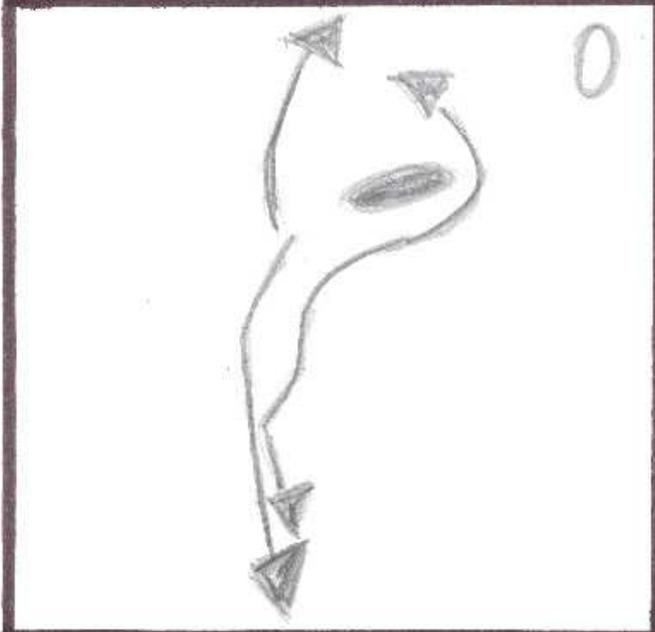
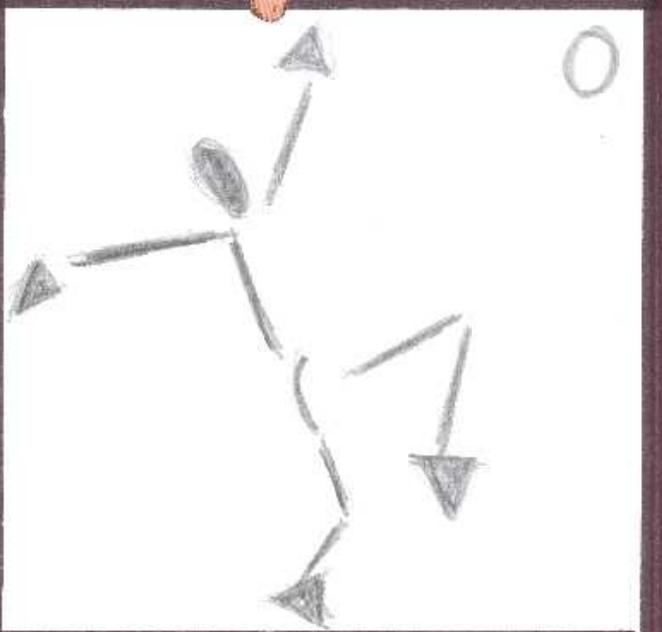
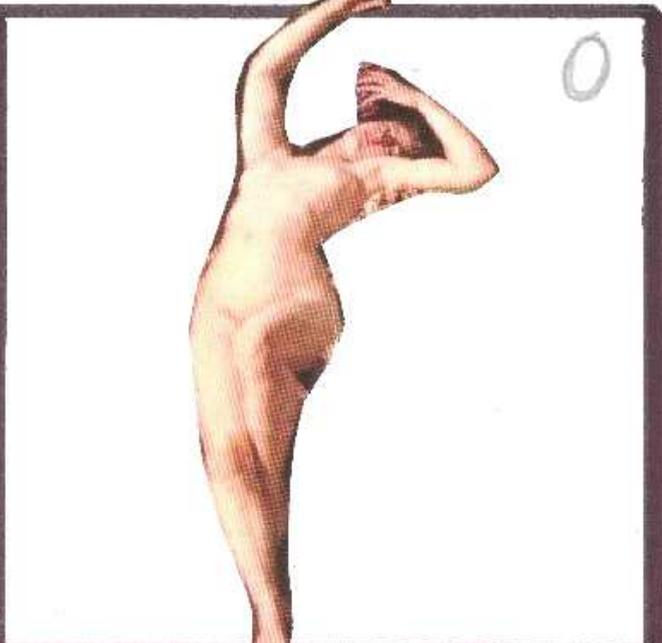
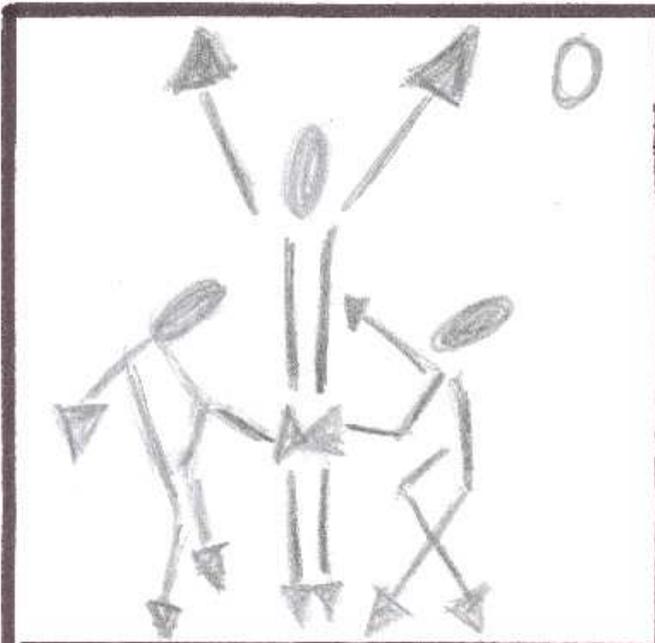
Atelier 1- Arts visuels/Éducation physique et sportive : danse

Trouve un codage pour faire correspondre les œuvres et leurs silhouettes.

Tu peux t'aider des pastilles ovales.

Imite le mouvement de quelques silhouettes que tu peux observer sur ces deux planches. **Invente** un enchaînement dansé et **danse** le devant tes camarades.





Atelier 2 - maîtrise de la langue française : vocabulaire

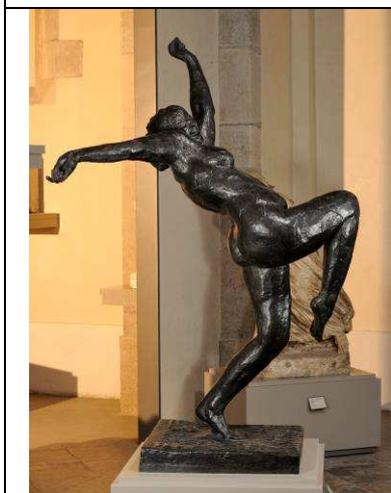
Les adjectifs pour qualifier les bacchantes

Retrouve les définitions qui correspondent à chaque adjectif qualificatif (aide-toi des familles de mots, ex : **charmante**, **charmer**)

dénudée	féminine	énergique	ondulante
vigoureuse	séduisante	folle	envoûtante
charmante	échevelée	passionnée	sensuelle
rieuse	enivrée	cambrée	charmeuse

Qui aime avec passion	Qui te ferait succomber à ses charmes	Qui a de la vigueur	Qui serpente
démente	Qui a du charme	Qui a les cheveux lâchés	Qui stimule les sens
Opposée au masculin	Qui a de l'énergie	Courbée vers l'arrière	Qui te fait perdre la tête.
Qui aime rire	Sujette à l'ivresse	Qui te séduit par ses charmes	Sans vêtements

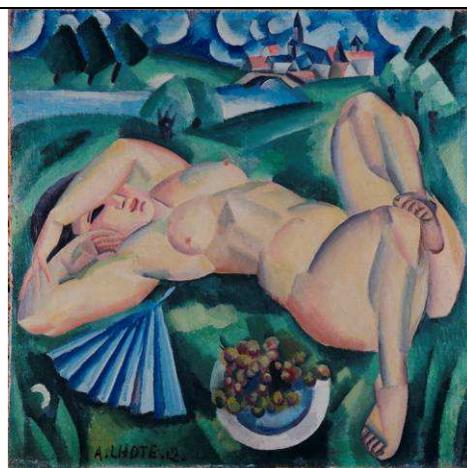
Associe deux adjectifs à ces trois bacchantes présentées dans **l'exposition Bacchanales modernes.**



Rik Wouters (1882- 1916)
La Folle Danseuse,
ronde-bosse en bronze, Lyon, Palais
des Beaux-Arts



Jean-Baptiste Carpeaux (1827- 1875),
*La Rieuse dite aussi La Bacchante aux
roses n°2*, ronde-bosse en marbre,
Bordeaux, Musée des Beaux-Arts



André Lhote (1885- 1962), *Bacchante*
1912, huile sur toile
Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Dossier rédigé par Jean-Luc Destruhaut, enseignant en service à mi-temps au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr,
05 56 10 25 26